

R.A.C.F.

Revue archéologique du Centre de la France

Tome 43 | 2004
Varia

Ph. HUSI (dir.), *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (XI-XVII^e siècles)*

20^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FÉRAC, Tours, 2003, 110 p. + un CD-ROM

Bruno Dufay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/302>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 302-303
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

Bruno Dufay, « Ph. Husi (dir.), *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (XI-XVII^e siècles)* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/302>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

ce type de mobilier incluses dans la publication d'un site donné) ne présentent pas tous ces deux qualités : être le manuel de référence que l'on garde au coin de sa table ; s'élever au-dessus des planches typologiques pour apporter un véritable "plus" à notre connaissance du passé.

Or l'ouvrage publié sous la direction de Philippe Husi (Laboratoire Archéologie et Territoires, université de Tours) réunit ces qualités. Cela devrait en faire une référence en la matière. En outre, il vient combler une évidente lacune, celle des études céramologiques pour le Moyen Âge, qui peinent à se hisser au niveau de synthèse atteint pour l'Antiquité.

Commode à utiliser. En premier lieu, vous l'aurez autant sur un coin de votre table que sur celui de votre écran d'ordinateur. En effet, un CD-ROM est joint à l'ouvrage. Il présente les études détaillées, les catalogues typologiques, le tessonnier, les statistiques... Dans l'ouvrage imprimé se trouvent les tableaux synthétiques, les exposés méthodologiques, les conclusions véritablement historiques. Cette distinction entre analyse et synthèse, entre preuves et discours, est encore trop peu répandue pour ne pas être saluée ici. C'est pourtant une voie nécessaire, à l'heure de l'inflation des publications papier remplies de données brutes. L'informatique permet de passer tout cela sous une forme bien maniable, où la recherche d'une donnée ne représente pas le fastidieux feuilletage de centaines de pages.

Les types de céramique sont accessibles par un moteur de recherche, par forme, type de récipient ou groupe technique, et enfin par provenance. À tout instant, ces données sont reliées, et l'on peut passer d'un type d'approche à l'autre (une exception regrettable : on ne peut accéder à la planche chrono-typologique à laquelle appartient un type de vase, si ce n'est pas de cette planche que l'on vient, par exemple si l'on vient de l'index). La présentation graphique est sobre (trop ?), sur un fond violet couleur de deuil ecclésiastique un peu présent parfois au détriment de la taille des planches de dessins (malgré un système de loupe bien pratique).

L'ouvrage proprement dit ne fait donc que 110 pages. Un avant-propos et une introduction (p. 9-13) présentent succinctement la méthode et les objectifs. La méthode est largement due aux travaux de Philippe Husi, développée à partir d'une thèse sur la céramique médiévale de Tours soutenue en 1994 et affinée lors d'un PCR (1996-2000), dont le présent ouvrage est issu. Cette méthode est rigoureuse et permet les comparaisons, depuis les comptages jusqu'aux déterminations typologiques, car les références sont communes à tous les sites étudiés. Chaque forme identifiée se définit par ses caractéristiques morphologiques, et non par sa fonction, trop souvent subjective. Le système est ouvert, afin de toujours pouvoir intégrer de nouvelles découvertes. Un tessonnier de référence a été construit, matérialisé à Tours (LAT). Il est structuré en "groupes techniques" : faute de connaître dans tous les cas les ateliers de production, il s'agit de repérer une "tradition de fabrication commune, sans pour autant confirmer une provenance commune" (p. 12).

À l'origine, l'ambition était d'intégrer le haut Moyen Âge à l'étude, mais une vision plus réaliste de l'étendue du travail a restreint la fenêtre chronologique aux XI^e-XVII^e s. : celle-ci permet déjà de travailler sur la longue durée, et d'aborder la période moderne, en général laissée pour compte. Le choix du début de la période est aussi pertinent : quelles que soient l'ampleur et la radicalité des "mutations" du XI^e s., celles-ci sont indéniables, notamment dans la structure des réseaux d'échange.

Puis l'ouvrage est divisé en deux parties. La principale matière première de l'étude consistant en mobilier issu de longues séries stratigraphiques de cinq grandes villes du bassin de la Loire moyenne (Angers, Tours, Blois, Orléans, Poitiers), on trouvera d'abord une

Ph. Husi (dir.), *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (XI-XVII^e siècles)*, 20^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, FÉRAC, Tours, 2003, 110 p. + un CD-ROM

Comment rendre une étude céramologique commode et intéressante ? En effet, bien que la céramique soit le "pain quotidien" des archéologues, force est de reconnaître que les ouvrages qui en traitent (au demeurant rares, si l'on excepte les pages consacrées à

synthèse chrono-typologique pour chacune de ces villes (p. 15-82). Elles sont rédigées par des archéologues de l'INRAP bons connaisseurs des contextes régionaux (Viviane Aubourg, Sébastien Jesset, Didier Josset, Isabelle Moréra-Vinçotte, Brigitte Véquaud). Ce chapitre est clos par une synthèse régionale rédigée par Philippe Husi.

La deuxième partie forme l'apport le plus neuf de l'ouvrage (p. 83-102, en réalité présentée en deux chapitres). Si la chrono-typologie est une base de départ indispensable, et qui rendra les plus signalés services aux chercheurs, les réflexions de Philippe Husi sur les réseaux d'approvisionnement et les aires de diffusion haussent la céramique au rang de véritable source historique. Cette réflexion générale est appuyée sur un exemple détaillé consacré à l'atelier d'Amboise, où la place des analyses pétrographiques et physico-chimiques est développée (par Nadia Cantin et Nathalie Huet, du laboratoire Arc'Antique). On notera que la pertinence de celles-ci est limitée par l'homogénéité des faciès géologiques de la région considérée. C'est d'ailleurs une constante, ce qui limite grandement la portée de ces analyses, le problème s'étant par exemple posé pour le Bassin parisien. Si l'on retrouve à Tours le "groupe d'Amboise", on ne peut donc affirmer que ce centre de production y ait bénéficié d'un monopole.

Au terme des études monographiques par ville, Philippe Husi a pu dégager quelques données générales, qu'il reprendra dans sa synthèse (sans toujours d'ailleurs éviter des redites). Il note, pour le Moyen Âge central, la quasi-disparition des formes ouvertes au profit des pots sans anse à lèvre en bandeau (oules), des pichets (d'abord allongés, puis plus trapus), et des cruches à bec tubulaire. Le pot à une anse (coquemar) apparaît nettement à partir des XII^e-XIII^e s., même s'il a eu des précurseurs ici et là dès le XI^e s. La glaçure, verte et externe, est encore partielle. Les pichets, destinés à paraître sur la table, sont souvent décorés ; les cruches le sont aussi parfois, surtout au début de la période.

Il semble exister une partition est-ouest de l'aire d'étude, qui passerait entre Tours et Blois ; elle se marquera encore plus aux XIV^e-XV^e s. Logiquement, elle concerne les céramiques ordinaires, les productions plus raffinées paraissent dès les XI^e-XII^e s. plus "transrégionales" (p. 86). À l'ouest, des productions précocement diversifiées, réalisées avec des pâtes claires, à l'est, des productions plutôt ocre et rouges, qui trouvent leur prolongement dans des productions du sud-ouest francilien. La raison de cette différence n'est pas abordée, si ce n'est au détour d'une phrase caractérisant les argiles régionales (p. 101) : il semble que ce choix soit bien culturel et non dicté par la nature de la matière première, équivalente partout.

À partir du XV^e s., la diversification du vaisselier, l'omniprésence de la glaçure, l'apparition du grès, traduisent autant une évolution des habitudes que des aires d'approvisionnement qui s'élargissent notablement (les contenants en grès normand et du Beauvaisis en étant la manifestation la plus évidente). Les formes ouvertes, attestées sporadiquement dès le XIII^e s., comme à Poitiers, font un retour en force à partir du XV^e s. Elles sont produites dans la Sarthe, en Île-de-France ou dans le Beauvaisis : ce n'est pas un hasard si cette diffusion est plus précoce dans la partie orientale de l'aire d'étude, à Orléans et Blois.

La limite entre les deux pôles Angers-Tours et Orléans-Blois a tendance à s'estomper à partir du XV^e s., avec l'ouverture des marchés et une généralisation des produits glaçurés, ce qui répond peut-être à des préoccupations hygiénistes (comme la vogue du grès). La tendance à la standardisation s'accroît jusqu'au XVII^e s. Il est intéressant de noter que l'arrivée dans la région des produits du Nord parisien ou de Normandie se fait avec un retard de cent à cent cinquante ans sur l'émergence locale de ces fabrications. L'Île-de-France, qui voit une diffusion massive du grès dès la deuxième moitié du XIV^e s., est en ce sens nettement plus "moderne" que les pays de Loire.

Poitiers, tourné vers les productions du sud-ouest de la France, se distingue à un point tel qu'on peut se demander s'il fallait le maintenir dans l'aire d'étude. D'ailleurs, les productions saintongeaises ne sont pas diffusées dans cette dernière, à l'exception de Tours qui manifeste là une certaine importance régionale. Au nord, la Normandie a toujours joué un rôle, qui deviendra évidemment très important quand les grès envahiront le marché ; à ce moment, au sud-est, émergeront aussi les zones de production du Berry et de la Puisaye.

L'aire d'étude ne comporte pas d'ateliers dont la production bénéficie d'une diffusion large, au-delà du niveau micro-régional. À l'inverse, et surtout à partir du bas Moyen Âge, elle reçoit de nombreuses productions réalisées dans les régions limitrophes. Pourtant, les auteurs soulignent que l'axe ligérien est important dans la structuration du commerce médiéval : mais il semble ne fonctionner que dans un seul sens. Par ailleurs, le fleuve peut être autant frontière que vecteur commercial.

Cet aspect n'est pas développé, et on peut regretter plus généralement que l'analyse historique soit un peu faible, les auteurs se réfugiant fréquemment derrière un présumé "effet de source" et une prudence à mon sens excessive. Celle-ci interdit toute généralisation, puisque l'absence d'information ne signifie pas, théoriquement, absence réelle de l'objet d'étude. Toutefois, malgré ses lacunes (normales), le bilan présenté est suffisamment ample pour que l'on puisse oser des conclusions. En particulier, on aurait aimé une mise en relation des faciès céramiques avec les entités culturelles et politiques qui ont structuré la région. Entre Anjou et Blésois, Angleterre et France, il y avait lieu de dresser un tableau des différents territoires, et de se demander dans quelle mesure les aires d'approvisionnement manifestaient une corrélation avec ces divisions. Qu'elle soit positive ou négative, la réponse aurait été instructive.

Les perspectives historiques laissent donc un peu sur sa faim, il y a un décalage entre les ambitions annoncées et les résultats, qui restent assez descriptifs. Dans la conclusion de l'ouvrage, l'accent est mis sur les apports méthodologiques, qui ne sauraient en effet être sous-estimés. Ils ne contribuent pas peu au mérite d'un travail fondamental et très utile pour les chercheurs. Ceux qui travaillent sur la région y trouveront un irremplaçable outil, les autres puiseront dans la démonstration méthodologique des éléments pour mettre en œuvre leurs propres synthèses régionales.

Bruno Dufay

Service archéologique départemental d'Indre-et-Loire